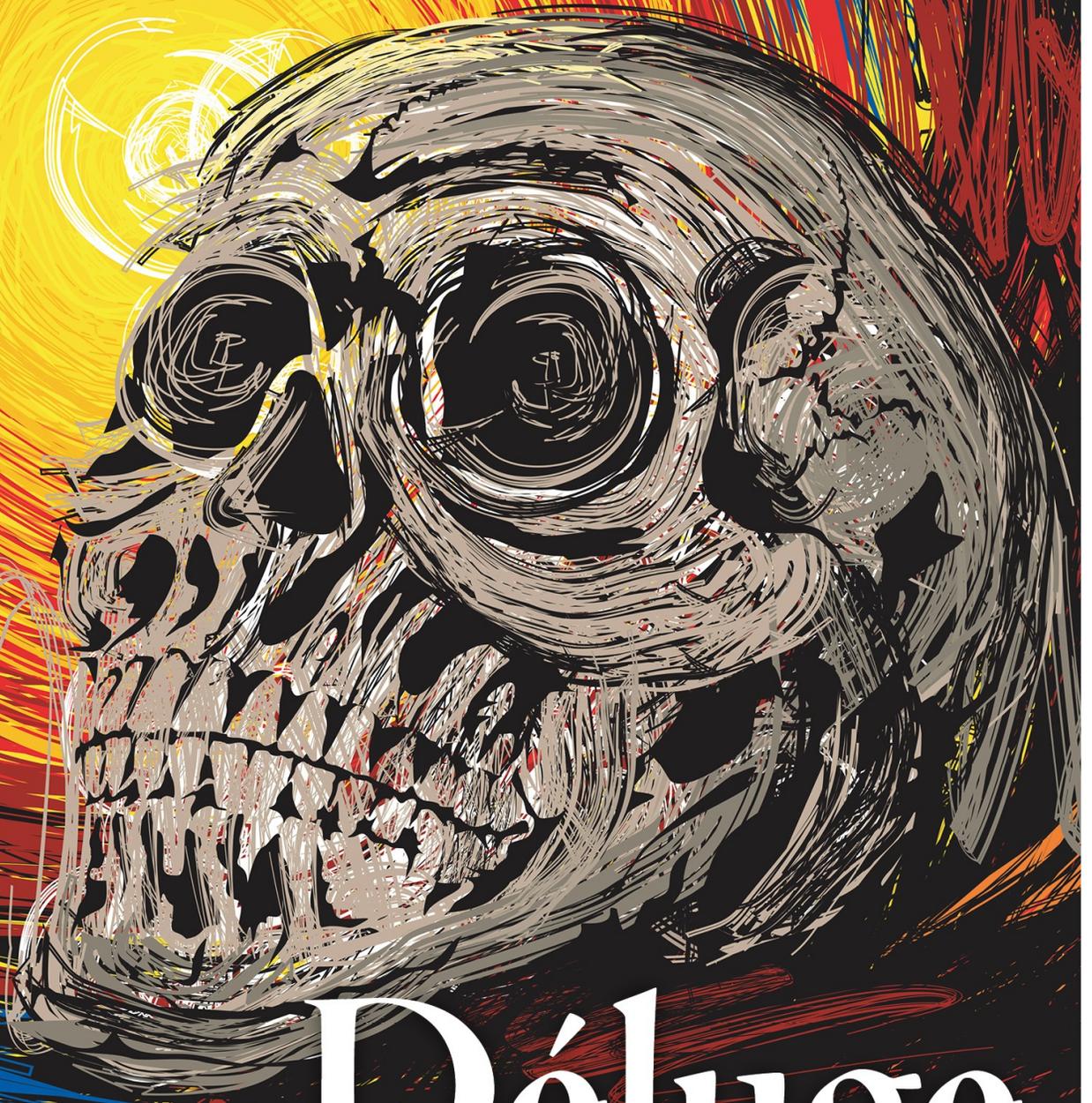


Olivier  
Chappe



Déluge

Olivier Chappe

Déluge

© Olivier Chappe, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0052-0

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# 1

Christophe n'osait plus ouvrir les yeux. Ses paupières étaient pour lui le dernier rempart face à ses propres peurs, et personne ne pourrait franchir ces fortifications-là. Bien que dérisoire, cette fine barrière physique était un réconfort suffisant pour l'empêcher de perdre pied pour de bon.

D'un geste lent et minutieux, il tira la couverture au-dessus de sa tête, ses petites mains serrant aussi fort que possible le tissu rouge vif. Il glissa ensuite celles-ci contre sa poitrine pour finir de cacher son corps dans son intégralité. Mais l'été, toujours bien présent à cette période, ne lui était pas propice et le garçon eut très vite, trop vite chaud sous les draps. Il ne parvint à calmer sa respiration qu'au prix de profondes inspirations bien trop bruyantes à son goût. La chose avait sans nul doute entendu.

Christophe imaginait son sourire briller sous la surface de la lune. Des dents de travers et de tailles inégales formant dans son esprit une bouche difforme, juste en dessous d'une paire d'yeux anormalement disparates. Il entendait par intermittence la créature dans l'armoire, il en était certain. Elle essayait de rester immobile pour le surprendre pendant son sommeil, mais le vieux meuble répondait à chaque mouvement inaudible par d'affreux grincements de bois.

Le jeune garçon regrettait amèrement de dormir seul ce soir. Deux semaines déjà écoulés depuis qu'ils avaient emménagé, et il s'était arrangé la plupart des nuits pour dormir avec ses parents ou sa grande sœur. Il n'aimait pas tous ses bruits inconnus. Pourquoi d'ailleurs entendons-nous ces bruits seulement la nuit, se demandait-il. Cela n'avait aucun sens pour Christophe. La seule explication logique était la présence d'êtres étranges n'existant que pour lui vouloir du mal, et profitant de la nuit pour commettre leurs forfaits.

Un grattement le sortit de sa torpeur. Il ne s'agissait ni d'un rêve, ni d'un jeu malsain de son propre esprit. Et la source du bruit était indubitable, le reste de la pièce était encore bien trop vide pour laisser planer le moindre doute. Malgré sa peur, il essayait de se rationaliser tant bien que mal depuis son réveil au beau milieu de la nuit, mais il était à présent certain d'entendre quelque chose de réel

en provenance de l'armoire. Cette fois, ce n'était pas son imagination qui transformait les ombres de la nuit en créature surnaturelle, ou le tic-tac de l'horloge en ricanement lugubre. Non, le grattement recommençait, régulier.

Il essaya de crier, mais aucun son ne parvint à sortir de sa bouche trop sèche, pas le moindre souffle. Cassant ses propres interdits, il se risqua à ouvrir les yeux. Nez à nez avec la couverture, il ne pouvait pas voir grand-chose, mais cette première étape fut tout de même intense pour le jeune garçon. Continuant sur sa lancée, il entreprit de baisser la couverture, centimètre par centimètre. Il arrêta son mouvement à la lisière de son nez. La lune aux trois quarts pleine éclairait suffisamment la chambre. Une chance que ses parents aient oublié de fermer les volets dans la soirée. Il n'avait osé le faire de lui-même en se couchant. La nuit était alors déjà tombée et les nuages obscurcissaient le ciel. Il avait eu bien trop peur d'ouvrir sa fenêtre pour fermer les volets, qui savait quelle terrible monstre aurait pu en profiter pour entrer, ou pire que cela, lui attraper un bras et l'entraîner au plus profond de la nuit.

Nouveau grattement, un peu plus fort. Christophe regardait maintenant l'imposante armoire. Tutoyant le plafond, elle était passée de justesse par la porte de la chambre, sa largeur coïncidant avec la hauteur de la porte. L'impression d'avoir bénéficié d'une chance inouïe à ce moment-là se muait cette nuit en un profond regret. La porte du meuble était légèrement entrouverte. Le garçon n'avait pas plus le souvenir de l'avoir laissée fermée que du contraire. Encore un bruit, mais cette fois il vit la porte bouger. Ou bien était-ce une ombre projetée par le dehors ? Incapable de réfléchir avec sérénité dans cette situation, il craignait de transformer chaque événement capté par ses sens en une manifestation monstrueuse. Ça grattait pourtant contre le battant. Le bruit produit dura assez longtemps cette fois pour qu'il en fût certain. Il ne put réprimer un sanglot, dont l'écho dans la pièce lui sembla horriblement fort. Il se cacha aussitôt sous ses draps. Mais dans sa précipitation, il tira trop fort, et la couverture remonta jusqu'à découvrir le bas de ses jambes. Trop tard, une terreur paralytique l'envahit. Les larmes commencèrent à couler sur ses joues juvéniles, tandis qu'il entendait la porte s'ouvrir un peu plus.

Des pas sur le parquet. L'enfant maudissait ses parents d'avoir choisi une maison si ancienne, tout ce qui s'y trouvait faisait un bruit monstrueux, l'avertissant qu'il allait être tôt ou tard dévoré.

Deux mains lui saisirent brusquement les chevilles découvertes, des doigts

froids et durs dont les os meurtrirent sa chair. Il hurla, libérant toute cette pression accumulée dans sa poitrine, agitant les bras pour se libérer des draps et voir son assaillant. L'épouvante qui l'avait saisi se transformait en adrénaline le poussant à agir par instinct. Il voulait se confronter à cette peur lui opprimant le cœur depuis le milieu de la nuit.

« Ha Ha Ha, quel idiot ! dit la créature. T'es vraiment qu'une flipette Chrissy.

— Elena, t'es trop méchante, trop méchante. » La surprise était de taille. Pas de créature en vue, juste son idiote de grande sœur. Mais l'émotion était trop forte, les larmes se mirent à couler à flot tandis qu'il hoquetait, assis sur son lit.

« Pourquoi, pourquoi t'as fait ça ? » sanglota-t-il.

Elena s'approcha, s'assit tout près et le prit dans ses bras malgré ses protestations.

« C'est le rôle d'une grande sœur de terroriser son petit frère, ça prouve que je t'aime. »

Elle passa le reste de la nuit dans la chambre pour se faire pardonner. Ils s'endormirent ensemble, dans les bras l'un de l'autre, après qu'Elena lui eût raconté des histoires pour le calmer. Ils chassèrent sans tarder de leur esprit les peurs nocturnes au gré de discussions diverses, Elena parlant tour à tour de dessins animés et de leurs dernières vacances pour apaiser son petit frère. Tandis qu'ils parlaient, ni l'un ni l'autre ne fit attention à l'armoire, ou ne porta ne serait-ce qu'un regard dessus. Ils ne sentirent pas le courant d'air qui s'en échappait, pas plus qu'ils ne virent son battant se refermer doucement.

## 2

« Descendez les enfants, il est l'heure maintenant ! Je ne veux pas que vous soyez en retard pour votre premier jour. »

La rentrée scolaire était déjà arrivée. La famille Balain avait emménagé depuis deux semaines à peine, offrant un laps de temps un peu court aux enfants pour leur permettre de s'habituer à leur nouvel environnement avant d'entamer l'école. Elena entrait au collège cette année, ainsi le déménagement serait moins compliqué de ce point de vue-là, car de toute façon elle allait rencontrer de nouveaux camarades. Pour son petit dernier en revanche, l'angoisse de Marise ne cessait de croître depuis leur arrivée. Du haut de ses huit ans, il faisait preuve d'un manque de courage certain dès qu'une occasion se présentait à lui. Elle le savait bien, ce changement de vie lui pesait, en témoignait chaque soirée où il insistait avec force pour dormir avec eux ou sa sœur.

Ils avaient refusé hier. Il était assez grand pour dormir seul, et elle voulait éviter de prendre de mauvaises habitudes avec lui à peine débarquée ici. Plus longtemps il continuerait ce manège, plus il serait difficile de le stopper.

Tandis que les petits engloutissaient leur petit déjeuner attablés dans la cuisine, Marise discutait avec son mari dans le salon.

« Tu as appris pour monsieur Goujot ? demanda Pierre.

— Qui ça ?

— Tu sais, le vieux monsieur que nous avons rencontré à la grande vente de la demeure Avinciale. Il nous avait tenu la jambe pendant un moment, il nous avait raconté toute l'histoire du village, dans les moindres détails. Et bien il est mort hier. Apparemment, il aurait eu une crise cardiaque et serait tombé dans les escaliers.

— C'est horrible. Il avait pourtant l'air en bonne forme pour quelqu'un de son âge quand nous l'avons vu l'autre jour. » Marise regarda en direction de la cuisine afin de vérifier que les enfants n'écoutaient pas cette conversation. Elle fut rassurée en les voyant tous les deux dévorer les céréales, le regard obnubilé

par le poste de télévision.

« C'est le facteur qui a découvert le corps, au bout de trois jours. Au bout de trois jours, tu te rends compte ? Il trouvait de plus en plus étrange de ne pas voir ce monsieur quand il lui apportait le courrier. C'était une habitude qu'il avait prise de venir au-devant du facteur, pour chercher son courrier et discuter un petit peu, d'après ce qu'on m'a dit. Il aurait regardé par les carreaux de la porte d'entrée, et c'est comme ça qu'il a vu le corps. Il paraît qu'il était complètement tordu, avec une de ses jambes repliée contre sa tête, un vrai pantin désarticulé !

— Garde pour toi ces détails morbides, je ne veux pas entendre ça, surtout le matin. Je trouve ça morbide et malsain que les gens colportent ce genre d'informations dans le village, il devait avoir de la famille dans le coin en plus.

— Sans doute, j'ai cru entendre qu'il avait un frère aîné, mais je n'ai pas voulu être indiscret vu les circonstances. Bon je vous laisse, je dois aller travailler moi. »

Il se leva et resta quelques secondes à observer ses enfants dans la pièce voisine. Il espérait avoir fait le bon choix de vie pour sa famille en emménageant ici, et à voir leur mine joyeuse malgré le premier jour d'école, il pensa que oui. Il déposa un baiser sur leur front avant d'abandonner toute sa petite famille dans les bras de leur nouvelle demeure.

### 3

« Ne traîne pas Chrissy ! Je ne t'attends plus moi, je veux pas arriver en retard par ta faute le premier jour. Je n'ai pas envie de me faire remarquer.

— J'arrive j'arrive. » répondit l'enfant. Il avait copié sur son père la manie de répéter certaines parties de ses phrases. Cette petite lubie était devenue une habitude telle que ses parents se demandaient s'il la reproduisait consciemment ou non.

Les deux enfants devaient emprunter la même route pour rejoindre leur école respective, celle de Christophe se trouvant sur le chemin de celle d'Elena. La jeune fille était très partagée quant à son nouvel établissement. Il était beaucoup plus petit que le collège qu'elle était censée rejoindre dans son ancienne ville. Cela avait un côté moins effrayant, mais l'absence de ses amies pour affronter ce nouvel univers lui pesait. Derrière le haut grillage vert se dressait un bâtiment unique, pas beaucoup plus grand que son école primaire, et dont l'aspect extérieur renseignait l'âge avancé de la construction. Un petit gymnase et un terrain multisports en extérieur complétaient le tableau, rien de bien excitant selon elle. Depuis toutes ces années, elle était passée régulièrement devant le collège de la ville, à tel point qu'elle s'était déjà inventée ses futures journées passées avec d'anciennes et de nouvelles amies. Il lui avait toujours semblé comme un petit univers parallèle dont ses parents n'auraient pas accès. Ici, tout était à l'image de la région, un peu vieillot, délabré.

« Aie ! gémit Christophe.

— Quoi encore ? » soupira-t-elle en se retournant. Ce premier trajet tournait à la torture, elle regrettait que sa mère n'eût pas emmené son frère à l'école, au moins pour le jour de rentrée des classes. Si chaque aller et retour se déroulait à ce rythme, elle pourrait très vite ne plus supporter son petit frère. Elle avait l'habitude de ses plaintes constantes et excessives et ne faisait guère attention à ses jérémiades la plupart du temps. Un jour, elle avait voulu lui raconter l'histoire de l'enfant qui criait au loup et lui en expliquer le sens, mais il avait seulement ricané en répliquant « j'aimerais bien avoir un loup moi, un loup. »

Une tache rouge attira son regard et la ramena à la réalité. Son petit frère se tenait le coude, dégoulinant de sang.

« Qu'est-ce que tu as encore fabriqué Chrissy ? dit-elle excédée. Elle revint sur ses pas pour le rejoindre.

« Rien, on m'a jeté une pierre de là-bas, sanglota-t-il en pointa le bras sur sa gauche.

— Oh, tu vas pas pleurer pour un petit coup de rien du tout. » Un enfant, sensiblement du même âge de Christophe, se tenait à l'écart du chemin. Il jouait avec une petite pierre, la lançant d'une main à l'autre, un sourire narquois sur le visage. Il arborait sur la tête une coiffure à pics qui brillait au soleil. Elena jugea qu'elle avait dû nécessiter une quantité phénoménale de gel coiffant et se demanda ce qui se passerait si elle lui jetait un ballon dessus. Serait-il percé par les pointes ? Cette idée saugrenue la fit sourire malgré elle.

« Qu'est-ce t'as à sourire, bécasse ? Tu veux des cailloux sur le visage, ça pourrait arranger ton nez, Pinocchio. » s'esclaffa-t-il.

La réaction fut si immédiate qu'elle prit au dépourvu le jeune garçon. Avant qu'il ne s'en rendît compte, elle arriva à sa hauteur et lui saisit directement la main qui tenait la pierre.

« Eh mais lâche moi, bécasse ! » aboya-t-il.

La gifle eut l'effet d'une détonation dans le calme environnant. Une marque rouge accompagnée de cinq petits bâtons apparut sur la joue de l'enfant, lequel ne put empêcher une larme de couler le long de son visage honteux.

D'un geste vif, il libéra sa main gauche. Ses yeux étaient injectés d'une haine pure. Les dents serrées, sa respiration saccadée se transformait en un sifflement malsain.

« Tu me le paieras, Pinocchio, et ton frère aussi. On va vous faire voir comment ça se passe ici. »

Il repartit néanmoins d'un pas mal assuré, trop fier pour courir mais allongeant ses foulées au maximum pour s'éloigner au plus vite du lieu de son déshonneur.

« C'est bon, pas trop de bobo ? » Elena sourit en regardant son frère. D'un naturel influençable, elle savait que ce premier épisode ne l'aiderait pas à